

Figeac Jean-François, *La Question d'Orient dans l'opinion publique française 1798-1861*, Paris, Classiques Garnier, 2025.

Ferenc Tóth

DANS **DIX-HUITIÈME SIÈCLE 2026/1 n° 58**, PAGES 672 À 673
ÉDITIONS **SOCIÉTÉ FRANÇAISE D'ÉTUDE DU DIX-HUITIÈME SIÈCLE**

ISSN 0070-6760

DOI 10.3917/dhs.058.0672

Date de mise en ligne : 02/07/2026

Article disponible en ligne à l'adresse

<https://shs.cairn.info/revue-dix-huitieme-siecle-2026-1-page-672?lang=fr>



Découvrir le sommaire de ce numéro, suivre la revue par email, s'abonner...
Scannez ce QR Code pour accéder à la page de ce numéro sur Cairn.info.



à la fin du 18^e siècle et au tout début du 19^e, la plus grande part de ces fictions considère le magnétisme comme une réalité ouvrant la voie à un monde et des puissances inconnus.

Anne-Marie MERCIER-FAIVRE

FIGEAC Jean-François, *La Question d'Orient dans l'opinion publique française 1798-1861*, Paris, Classiques Garnier, 2025.

L'ouvrage magistral de Jean-François Figeac porte sur un sujet dont la brûlante actualité n'est pas à démontrer. Le Moyen-Orient est plus que jamais une poudrière et les racines historiques de la réalité actuelle nous mènent à repenser la fameuse Question d'Orient d'antan. Après la préface de Jacques-Olivier Boudon, l'auteur explique d'une manière détaillée l'évolution de l'idée de la Question d'Orient au fil des siècles en présentant ses différentes étapes historiographiques. De même, le concept de l'opinion publique est spécifié dans le contexte historique examiné, c'est-à-dire à partir de l'expédition d'Égypte de Napoléon jusqu'à l'expédition du Liban. L'ouvrage proprement dit est composé de trois parties. La première est consacrée à la géométrie de l'opinion publique française sur la Question d'Orient. En utilisant la logique géométrique, l'auteur se propose d'établir le périmètre (la définition de l'opinion publique sur le sujet), l'aire (la superficie sociale et la prosopographie des auteurs concernés) et le volume (les inscriptions sociales, géographiques et culturelles de la Question d'Orient) du domaine examiné. Dans la deuxième partie de l'ouvrage intitulée « De la réception à l'action », Jean-François Figeac dresse un tableau historique de la construction et des changements des espaces publics sous l'influence de la Question d'Orient. Dans un premier temps, il présente les espaces de diffusion et de réception des informations dans les médias de l'époque, ensuite il se tourne vers l'analyse des groupes d'intérêt constituant des réseaux sur la Question d'Orient. À la fin de la seconde partie de l'ouvrage, l'auteur examine l'importance du sujet dans la politique française qui se manifeste dans les grands débats politiques tout en créant des clivages ou des unions contre un ennemi commun. Dans la troisième partie du livre, Jean-François Figeac essaie de décrire le processus de la formation du concept de la Question d'Orient dans l'opinion publique durant la période étudiée. Il y distingue trois étapes principales : celle de la préhistoire du concept entre 1798 et 1821, celle de la conceptualisation des enjeux de la Question d'Orient entre 1821 et 1841 et enfin celle de la fixation du concept entre 1841 et 1861. En conclusion, nous pouvons constater qu'en croisant le concept de la Question d'Orient et l'opinion publique française dans la première partie du 19^e siècle l'auteur nous offre une image très nuancée de la culture politique française et de l'évolution de la réflexion politique dans cette période de grands changements. L'ouvrage comprend une bibliographie détaillée et une liste exhaustive des

sources d'archives et imprimées utilisées. Un index des noms propres facilite l'orientation des lecteurs dans ce livre volumineux.

Ferenc TÓTH

FLORIAN, *Fables*, édition de Jean-Noël Pascal, Ferney-Voltaire, Centre international d'étude du XVIII^e siècle, 2022.

Cette édition des *Fables* de Florian est la reprise, avec des compléments d'informations, d'un volume publié en 1995 aux Presses universitaires de Perpignan dans la collection « Études ».

Une longue « Introduction » (78 pages), des notes philologiques et historiques accompagnant chacune des fables donnent à redécouvrir un auteur dont l'œuvre a sombré dans l'oubli. Cette introduction est divisée en quatre chapitres eux-mêmes subdivisés : « Esquisse biographique », « Florian et ses Fables », « Éditer les Fables de Florian », « Notes sur la présente édition ».

L'« Esquisse biographique » conduit le lecteur au sein de l'univers culturel du « conteur [...] poète [...] moraliste ». Claris de Florian, fils d'une famille de petite noblesse cévenole, fut d'abord pensionnaire dans sa province avant de séjourner, vers l'âge de dix ans, à Ferney chez son oncle le marquis de Florian, époux de la nièce de Voltaire. Son éducation est alors assurée par des précepteurs. À Ferney, il découvre le théâtre et est initié à l'art de la comédie. Son éducation se poursuivra à Paris, toujours avec des précepteurs : une préparation de gentilhomme page (un volet de l'histoire de l'éducation à réouvrir). Entre ses quatorze et seize ans, l'adolescent sera au service du duc de Penthièvre. Il se préparera ensuite à une carrière d'officier d'artillerie. Le milieu culturel auquel appartient Florian fut ainsi celui d'un esprit fréquentant le « très grand monde ».

Le chapitre consacré à la biographie fait naître le désir de se pencher sur les premières œuvres de l'auteur, des comédies morales et sentimentales qui, à partir de 1779, furent jouées au Théâtre italien. C'est durant les années 1780 que Florian se tourne vers le genre pastoral. C'est le temps de ses œuvres romanesques les plus attachantes, celles du message éthique et politique de l'écrivain : *Galatée* (1784), le roman historique *Numa Pompilius* (1786), *Estelle* (1787). En 1789, il travaille à son deuxième roman historique, *Gonzalve de Cordoue*. Les années qui suivent les événements de 1789 voient l'écrivain continuer son existence dans l'entourage du duc de Penthièvre à Sceaux.

En dépit de son soutien aux défenseurs de réformes sociales — ce qui ressort des lettres à son oncle (lettres citées par Jean-Noël Pascal) — Florian est incarcéré en juillet 1794 à la prison de Port-Libre (ci-devant Abbaye de Port-Royal) comme auteur d'ouvrages réactionnaires. Il fut libéré le 9 Thermidor (27 juillet 1794) avec la chute de Robespierre.